

# La bien-pensance a changé de camp !

« Les idées, politiques ou pas, sont à l'image de la vie : elles expriment un rapport de force. »

L'OPINION | 16.01.2017 | Hakim El Karoui

La lutte contre la bien pensance est à la mode. Elle a ses vecteurs médiatiques - *Figaro Vox* mais aussi *Causeur* et *Marianne* -, ses auteurs - un mélange bigarré de « nouvelle droite » revenu à la mode avec Alain de Benoist et de jeunes intellectuels plus ou moins précaires amateurs de Jean-Claude Michéa (qui a fait la Une de tous les médias cette semaine, du Monde aux Matins de France culture, lieux bien connus de révolte contre l'ordre intellectuel parisien établi), ses hérauts, dont l'inénarrable Alain Finkielkraut qui déclarait dans son émission hebdomadaire *Répliques* en réponse à un de ses invités (toujours le même Jean-Claude Michéa !) qui critiquait sans emphase le peu d'empressement français à accueillir des réfugiés, que décidément « c'était insupportable de criminaliser ceux qui veulent défendre l'identité française » !

Pendant ce temps-là, le sympathique trio Zemmour/Villiers/Buisson vend à chaque sortie de leurs nouveaux opus - pour ne pas dire opera que la rigueur latine appellerait de ses vœux mais « bonne gens, tout se perd, vous le savez bien, on n'enseigne plus rien, même pas le latin, pourtant au cœur de notre civilisation judéo-chrétienne »... - entre 500 000 et un million d'exemplaires cumulés, preuve s'il en est de leur mise à l'index politique et médiatique et de leur marginalité courageuse...

Coalition rouge-verte. Alors, certes, la gauche des années quatre-vingt-dix a pu incarner le bien, prôner la vertu et punir symboliquement ceux qui ne pensaient pas comme elle. Mais ce temps est révolu, sauf peut-être à Paris où Anne Hidalgo est bien la lointaine héritière d'un Lionel Jospin adepte de la gauche plurielle : la maire de Paris gouverne d'ailleurs avec une coalition rouge-verte que le gouvernement a abandonnée depuis longtemps (les communistes ou ce qu'il en reste n'ont d'ailleurs jamais participé à un gouvernement sous François Hollande).

Les idées, politiques ou pas, sont à l'image de la vie : elles expriment un rapport de force. Et la bien pensance n'est que l'expression de la domination idéologique de tel ou tel groupe, qui fixe l'agenda politique et médiatique, imposent sa norme et ses repères, s'autoproduisent et se protègent des concurrents en jetant des anathèmes contre tout contrevenant à la norme à la mode. La bien pensance n'est donc pas le monopole de la gauche. Aujourd'hui, elle est passée à droite et ses adeptes se voient de loin : ce sont ceux qui prétendent lutter courageusement contre les idées molles de la gauche ! Qu'ils aient le courage ou la lucidité de se rendre compte de leur posture...

Pourquoi ce mouvement ? Parce que la désoccidentalisation du monde n'a trouvé comme réponse qu'un discours identitaire passéiste, incapable d'accepter la montée en puissance des émergents et la nécessité de réguler les excès d'inégalité de la mondialisation. Drapé dans la nostalgie d'un monde qui n'est plus, la nouvelle bien pensance, comme l'ancienne, croit avoir raison. Sachant que dans un cas comme dans l'autre, la bien pensance se caractérise par la faiblesse de son raisonnement, son éloignement de la réalité tant ses adeptes préfèrent tordre la réalité qu'affronter des situations qui ne correspondent pas à leur vision du monde et par une posture de courage intellectuelle évidemment stérile.

Ne l'oublions pas et gardons comme seul repère le mot d'Alain Finkielkraut qui savait encore être inspiré, la bien pensance, c'est la *défaite de la pensée*.

**Anne Chemin**